



SOMMAIRE

Préface 6

Introduction..... 8

La géographie de Yellowstone 10

L’histoire de Yellowstone 12

La photographie éthique 16

LES PLAINES..... 19

LES PRAIRIES DE MONTAGNE 55

LES FORÊTS 115

LES MONTAGNES 163

Les animaux furtifs..... 193

Le Yellowstone du futur 195

Index..... 198

Remerciements206

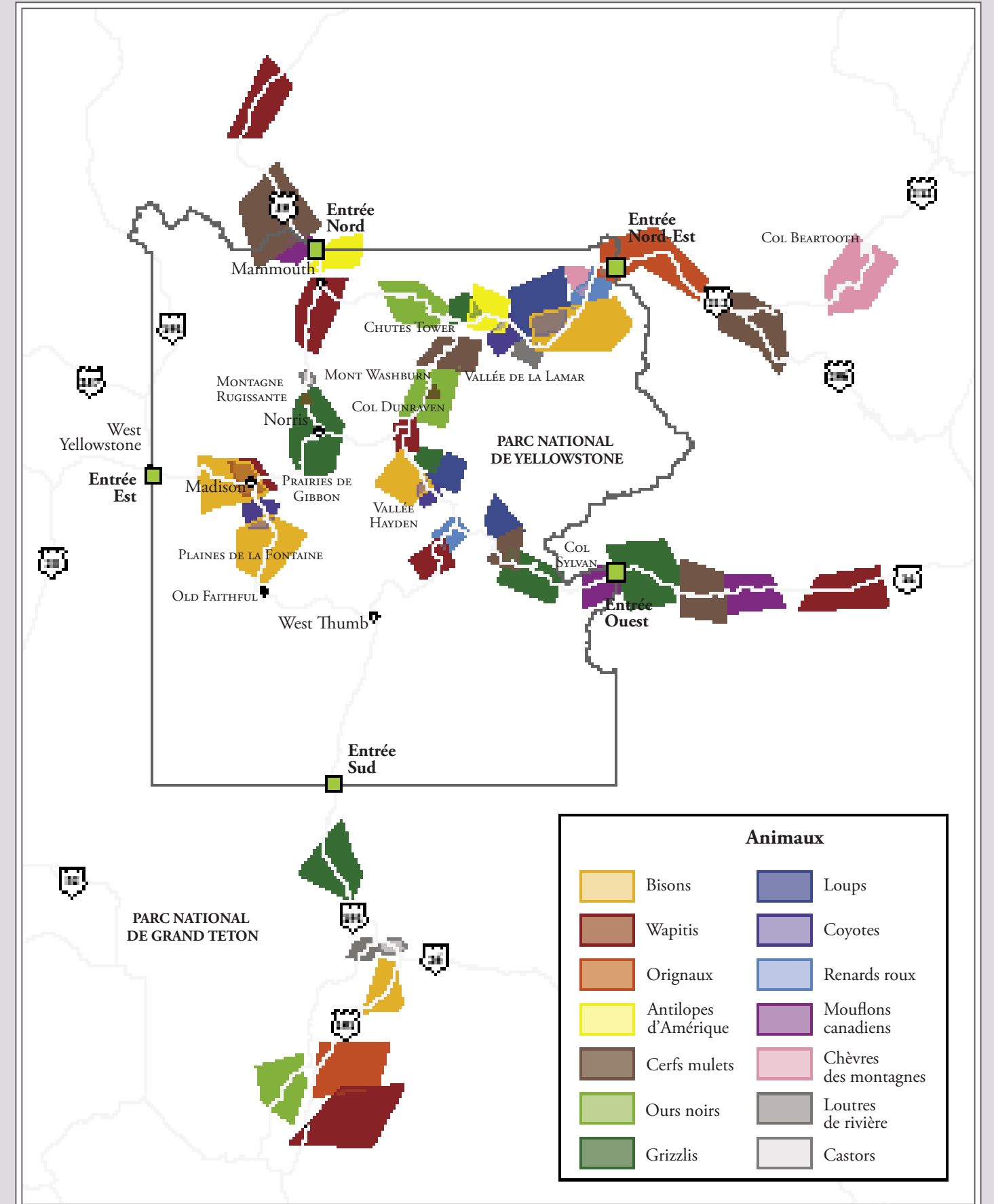
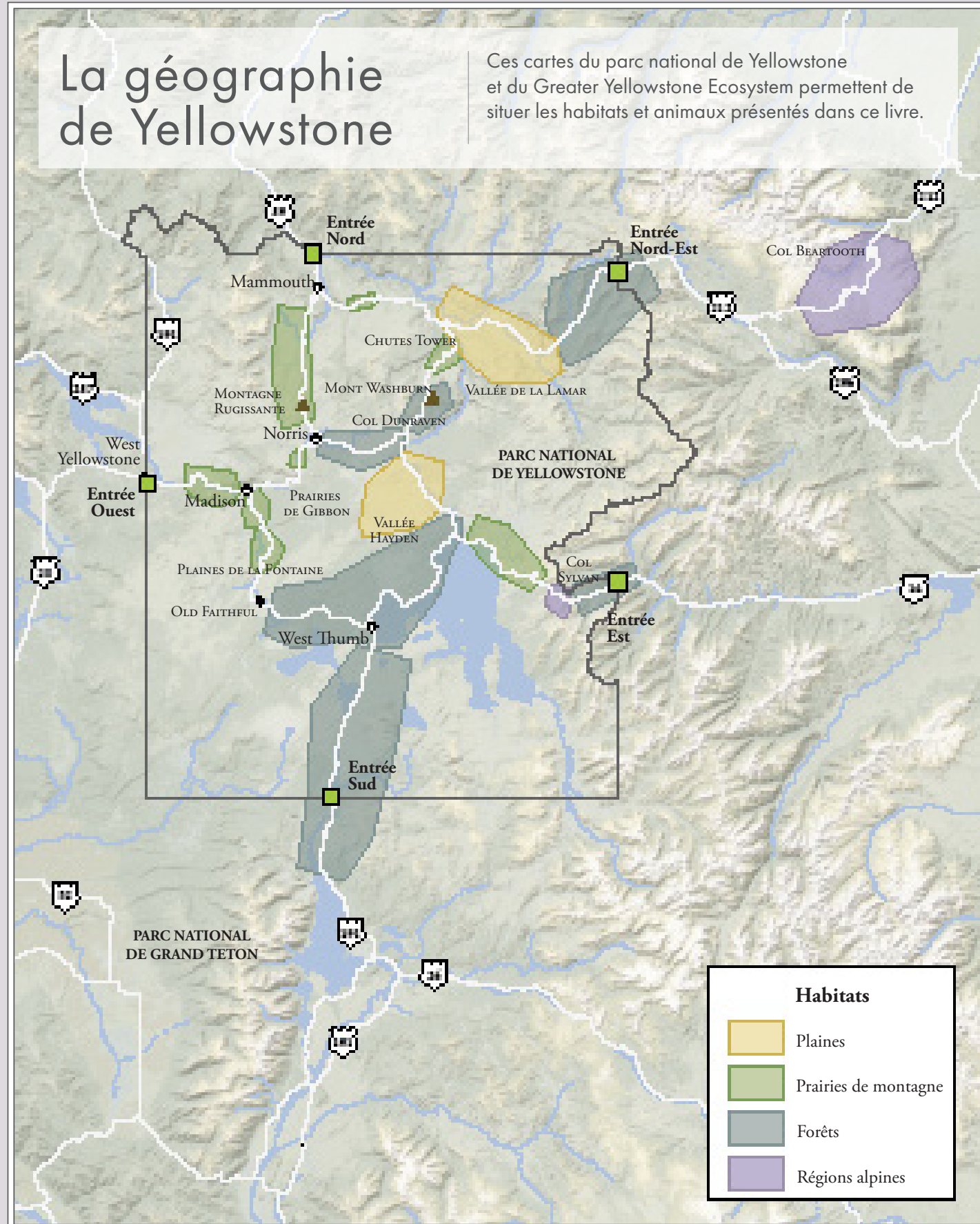
À propos de l’auteur 207

◀ Lower Falls (chutes Inférieures) et le Grand Canyon de Yellowstone

▲ *Pages précédentes* : une maman grizzli et ses trois petits se promènent au bord d’un petit lac thermal dans Yellowstone

La géographie de Yellowstone

Ces cartes du parc national de Yellowstone et du Greater Yellowstone Ecosystem permettent de situer les habitats et animaux présentés dans ce livre.



La photographie éthique

De mon point de vue, la photographie animalière est un art et une science nécessaires pour se reconnecter avec la faune sauvage. Dans un monde en perpétuelle évolution, de précieux pans de la nature disparaissent et, le gris remplaçant le vert de toutes les manières possibles, les véritables connexions avec la nature sont rares, bien qu'elles soient nécessaires. La photographie animalière offre un regard sur un univers parfois inconnu. Alors que la capacité de concentration de chacun semble de plus en plus réduite, une image offre assez de contexte et de puissance pour inspirer, transmettre des émotions et véhiculer du sens. Quand les mots sont trop longs pour communiquer un message, c'est à l'image qu'il revient de les englober d'un seul regard.

La photographie de préservation a évolué pour devenir un nouveau genre destiné à montrer les conflits entre le monde humain et le monde naturel. Toutes les photographies animalières ne peuvent pas être considérées comme de la photographie de préservation, mais les deux sont nécessaires : la photographie animalière captive le spectateur en présentant une vision fascinante ou unique de la vie d'un animal, tandis que la photographie de préservation vise à défendre une espèce ou un environnement spécifique, laissant au spectateur un sentiment d'urgence et l'envie de s'engager en faveur de la préservation.

Toutefois, la responsabilité du photographe quand il prend ses photos consiste aussi à ne pas perturber la vie sauvage. Aucune image ne justifie le sacrifice de la nature sauvage d'un animal, raison pour laquelle la photographie éthique est toujours au centre de ma réflexion quand je suis en présence d'un animal sauvage. Il n'existe pas de code éthique dans le domaine de la photographie animalière mais, pour moi, elle consiste à éviter tout ce qui peut altérer le comportement naturel d'un animal, comme appâter, utiliser un appeau ou trop s'approcher. C'est à moi de savoir quand ma présence perturbe un animal et alors de m'en éloigner. Les oreilles en arrière chez un orignal ou le regard fixe d'un ours peuvent sembler insignifiants, mais ces deux attitudes indiquent un stress. Décoder le langage corporel des animaux m'a aidée à comprendre ce qu'ils ressentent et à les laisser tranquilles si ma présence est perturbante. Ma pratique de la photographie animalière n'est pas née de l'amour pour la photographie, mais de l'admiration et de l'amour profonds que je ressens pour la faune et, à ce titre, il est de ma responsabilité de tout mettre en œuvre pour préserver son caractère sauvage.

► Un bison mâle dans une prairie alors qu'un orage approche.





Le bison

Emblématique de l'ouest des États-Unis, le bison d'Amérique est un emblème national de ce pays. Alors qu'ils étaient autrefois près de 60 millions répartis d'une côte à l'autre et jusqu'au Mexique au sud, il en restait moins de 500 à la fin du ^{xix}^e siècle. Chassés par milliers pour la qualité de leur cuir et afin de ne pas ralentir la conquête de l'Ouest et les constructions des chemins de fer, ces grands mammifères étaient en voie de disparition.

En 1872, protégée de la chasse par le tout nouveau parc national de Yellowstone, une petite population d'environ 200 animaux a survécu. Un programme de reproduction a vu le jour pour garantir leur survie et, aujourd'hui, ils sont plus de 5 000 à vivre dans Yellowstone, le seul endroit où ils sont présents sans interruption depuis les temps préhistoriques. On peut les voir pratiquement partout dans le parc, y compris près des zones thermales où ils recherchent la chaleur du sol, en particulier l'hiver. Les plus grands troupeaux sont visibles dans Lamar Valley et Hayden Valley, parfois même sur la route, ce qui donne lieu à des rencontres improbables.

Les bisons vivent en troupeaux et se déplacent souvent en groupes pouvant aller de quelques individus à près d'une centaine. Ils se rassemblent pendant la saison des amours (ou rut), en août. Les mâles s'affrontent alors pour asseoir leur domination et avoir le droit de se reproduire. Leurs mugissements retentissent dans les plaines et les nuages de poussière qu'ils créent envahissent le paysage.

Les veaux naissent au printemps, généralement entre fin avril et début juin. Leur pelage roux, qui s'assombrit au cours des premiers mois de leur vie, leur a valu le surnom de « chiens rouges ». Ils commencent à marcher avec le troupeau quelques minutes seulement après leur naissance, ce qui réduit leur vulnérabilité aux prédateurs, tels que les ours et les loups. L'espérance de vie moyenne d'un bison va de douze à quinze ans et quelques-uns vivent jusqu'à vingt ans.

◀ Un bison dans la neige à Yellowstone.





Je suis toujours ravie quand je peux passer un peu de temps en présence des loups. Les photographier est souvent le fruit d'un hasard et je n'y suis parvenue que quelques fois malgré les centaines d'heures passées sur le terrain chaque année. Mais ce qui restera probablement ma plus belle rencontre s'est produit le jour de mon vingt-et-unième anniversaire.

Mars était arrivé, mais le paysage était sec à cause du manque de neige. La *Wapiti Lake pack* avait tué un cerf dans un petit ravin près de la route. Avec sa trentaine d'individus, la meute était alors l'une des plus grandes de Yellowstone. Les loups allaient et venaient autour de la carcasse avant de se retirer en haut de la colline pour une sieste. Les loups gris se fondaient dans le paysage de la même couleur, tandis que les loups noirs, roulés en boule, ressemblaient à des rochers ou à des souches.

Alors que la plus grande partie de la meute se reposait, un jeune loup gris clair a traversé l'armoise tridentée pour s'approcher avec précaution du flanc d'une colline. Observer le déplacement d'un loup est incroyable, car il évolue dans le paysage avec grâce et en silence. En traversant l'armoise tridentée, il est monté sur un rondin, laissant apparaître ses pattes couvertes de boue. Son pelage épais recouvrait presque entièrement le collier de radiopistage autour de son cou. Il scrutait les environs de ses yeux avisés et observateurs. Nos regards se sont croisés.

Pendant cette fraction de seconde, j'ai ressenti toute la puissance dans ces yeux dorés expressifs et les secrets transmis de génération en génération dans la meute. On aurait dit qu'il cherchait chez moi un signe de cette même nature sauvage. Puis, d'un mouvement de la tête, il a détourné le regard. Ça a été l'une des expériences les plus puissantes jamais partagées avec un animal sauvage et ça reste un événement qui m'accompagne chaque jour, quand je parcours les montagnes et les forêts que j'ai la chance de partager avec ces créatures sauvages.

◀ Un loup de la *Wapiti Lake pack* debout sur un tronc à côté de pieds d'armoise tridentée.

En fin d'automne, je suis allée au sud dans le Parc national de Grand Teton dans l'espoir de photographier des orignaux. Les trembles et les peupliers d'Amérique, qui avaient déjà perdu leurs feuilles d'automne, étaient nus et ternes. Menaçante au-dessus de la vallée, même dans la lumière qui précède l'aurore, la chaîne Teton dominait le paysage. Après un rapide tour d'horizon avec mes jumelles, j'ai repéré un groupe d'orignaux au loin dans les plaines d'armoise tridentée près d'un ruisseau, exactement là où je supposais qu'ils seraient.

Appareil photo à l'épaule, j'ai traversé l'armoise dans leur direction. Je me prenais les pieds dans les racines et je trébuchais souvent. Mon souffle faisait de la vapeur dans l'air froid du matin. Quand j'ai atteint les orignaux, debout près de la berge d'un ruisseau, les premiers rayons de lumière matinale baignaient tout juste la vallée. Il y avait là deux petits mâles, trois mâles de taille moyenne et un grand mâle avec une oreille pendante. Je l'avais déjà photographié les années précédentes et j'étais heureuse de le revoir.

Alors que le soleil levait colorait la chaîne Teton de tons éclatants de rose et de violet, le plus grand mâle s'est frayé un passage au milieu des grandes herbes au bord du ruisseau. Sans hésiter, je suis entrée dans l'eau, trempant mes chaussures et mon pantalon, pour avoir un meilleur angle. Nous étions tous les deux dans le ruisseau, face à face. J'étais fascinée par la scène : le mâle debout dans le ruisseau, l'eau calme dans laquelle il se reflétait et l'*alpenglow* – une lueur rougeâtre sur l'horizon au lever du soleil – sur la chaîne Teton. J'avais toujours voulu immortaliser ce genre de scène, tous les éléments étaient enfin réunis. Après être resté immobile dans le ruisseau, le mâle est venu vers moi en faisant gicler l'eau à chaque pas avant de grimper sur la berge opposée. Il s'est arrêté et a regardé les montagnes, comme s'il était lui aussi émerveillé par leur beauté sauvage, avant de s'éloigner lentement. J'avais les chaussures trempées mais une image de rêve.

► Un orignal mâle pose dans un ruisseau dans le parc national de Grand Teton.





Les renards sont des animaux difficiles à observer. Extrêmement malins et intelligents, ils peuvent se déplacer furtivement à la lisière des forêts en ne se laissant voir que s'ils le veulent bien ; mais, chaque fois qu'ils se sont montrés, cela a été une expérience mémorable.

Par une chaude journée de juillet, supposant qu'ils allaient faire comme moi pour se protéger du soleil de midi, je me suis enfoncée dans les bois. Sur un chemin que je connaissais bien, j'ai remarqué des empreintes de cerfs dans la boue séchée. Derrière moi, un écureuil a poussé un cri puissant et désagréable, probablement pour signaler ma présence. Il y avait partout des signes de vie sauvage, mais rien que je souhaitais photographier. En sortant d'une grande prairie, j'ai pris l'appareil photo suspendu à mon épaule et me suis appuyée à un pin pour faire une pause.

Alors que je somnolais presque dans la pénombre, j'ai entendu le craquement d'une branche à ma gauche. Je me suis tournée rapidement, le spray anti-ours à la main, avant de me détendre à la vue d'un renard roux. Après avoir fait quelques pas de plus dans la forêt, il s'est assis, le regard fixé sur moi et la tête légèrement penchée. La pose était parfaite, comme s'il me priait de le photographier. Étonnée par le calme de l'animal, j'ai levé mon appareil et commencé à le photographier.

Le soleil faisait briller son pelage roux éclatant, qui se détachait dans les tons verts de l'été. Nous sommes restés assis dans la prairie pendant ce qui m'a semblé être des heures. Le renard a fini par se lever, il a regardé autour de lui, puis est retourné dans la forêt, non sans avoir lancé un dernier regard dans ma direction. J'étais abasourdie après la rencontre intime que je venais de vivre. Depuis, j'ai photographié plusieurs fois le même renard, identifiable à la cicatrice sur son museau, et j'ai toujours remercié cette magnifique créature d'avoir décidé de croiser mon chemin.

◀ Un renard roux pose dans une prairie.